

MAIS QUELLE MOUCHE A PIQUÉ NOS FRUITS ?

Arrivées récemment ou connues depuis de nombreuses années, les mouches des fruits posent toujours autant de problèmes en vergers, voire plus. Le dégât commun est la présence d'asticots dans le fruit et souvent par la suite le développement de pourriture à partir du trou de ponte.

En arboriculture, les attaques peuvent concerner le cerisier, l'abricotier, le pêcher et le prunier ou encore les fruits à pépins selon les espèces de mouches. Dans le Sud-Ouest, la mouche la plus répandue et qui cause le plus de dégâts est la mouche de la cerise (*Rhagoletis cerasi*). Mais deux autres espèces déjà détectées en Tarn-et-Garonne, *Ceratitis capitata* (Mouche méditerranéenne) et *Drosophila Suzukii* sont également surveillées de près.

La mouche de la cerise :

L'insecte : l'adulte mesure de 3 à 5mm, au corps noir, et se reconnaît par ses ailes zébrées de bandes foncées. L'asticot est blanc à tête brune et mesure maximum 5mm.



Particularité : lors de la ponte, la femelle dépose une phéromone anti-oviposition qui dissuade les femelles suivantes de venir pondre sur la même cerise. Un fruit ne contient donc en principe qu'une seule larve.

Biologie : 1 seule génération par an. Le vol débute vers la fin avril jusqu'à début juillet. Les accouplements ne se produisent qu'à plus de 18°C. Hivernation sous forme de pupes dans le sol.

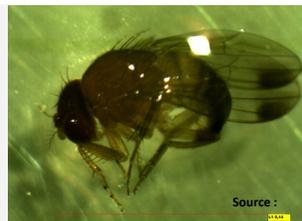
Protection : les pressions étant très hétérogènes en fonction des parcelles, il est intéressant de poser des pièges chromatiques jaunes englués afin de détecter l'apparition des premiers adultes et de suivre le vol. Les interventions doivent ensuite débiter avec des larvicides 10 jours après le début des captures. Sur les variétés tardives, le traitement devra être renouvelé.

Situation Sud-Ouest : les dégâts de la mouche de la cerise sont très connus dans la région. C'est le principal ravageur de cette espèce. Les pressions sont toutefois souvent très liées à la parcelle et à la variété, les variétés les plus précoces étant souvent épargnées. La principale difficulté de la lutte résulte du peu de produits homologués disponibles et de leur DAR très longs (14 à 21 jours) qui ne permettent pas toujours de rester propre jusqu'à la récolte.



Drosophila Suzukii :

L'insecte : plus petit que les 2 insectes précédents, l'adulte mesure 2 à 3 mm et a les yeux rouges. Le mâle se reconnaît assez facilement par la tache noire ronde présente sur ses ailes. Les larves de 1 à 5 mm, sont assez difficiles à distinguer des asticots de *Rhagoletis cerasi*.



Particularité : La femelle, équipée d'un ovipositeur denté, peut pondre plusieurs œufs par fruits et dans des fruits encore verts, alors que la mouche de la cerise ne pond que dans des fruits murissants.

Biologie : 5 à 10 générations par an ! Les premiers adultes apparaissent courant avril et volent jusqu'en octobre. Le cycle très court peut ne durer qu'une semaine en plein été. L'insecte hiverne sous forme de femelles fécondées.

Protection : il n'y a pas encore de produits homologués contre *Drosophila suzukii* et les produits homologués contre la mouche de la cerise ne présentent pas d'efficacité importante. En 2012, 2 matières actives (Spinetoram et Spinosad) avaient reçu des dérogations de 120 jours. La lutte chimique est assez difficile du fait du nombre de générations très important. Des piégeages à base de vinaigre de cidre sont possibles pour détecter la présence du ravageur.

Situation Sud-Ouest : en Tarn-et-garonne, l'insecte a été piégé sur de nombreuses espèces dans le réseau de suivi. En cerise, des captures importantes ont été décelées. Mais à ce jour, les seuls dégâts observés de *Drosophila Suzukii* ont été sur petits fruits rouges (fraise et framboise). Dans le Sud-Est, des parcelles de cerisier ont été entièrement ravagées par cet insecte en 2011. La surveillance est donc renforcée vis à vis de ce ravageur.

La mouche méditerranéenne :

L'insecte : l'adulte mesure également de 4 à 5 mm et possède aussi des ailes zébrées de 3 bandes foncées. Mais il se distingue de *Rhagoletis cerasi* par son abdomen très renflé, jaunâtre strié de bandes grises.



L'asticot peut atteindre 8 mm en fin de développement.

Particularité : Chaque femelle peut pondre jusqu'à 300 ou 400 œufs à raison de 3 à 4 par fruits.

Biologie : 2 à 4 générations en France. Les premiers adultes apparaissent vers la mi-mai. Hivernation sous forme de pupes qui ne supportent pas les températures inférieures à 2°C pendant plus de 10 jours.

Protection : La méthode ayant donné les meilleurs résultats et ayant permis de diminuer la pression à grande échelle dans les régions méditerranéennes touchées est le piégeage massif à l'aide d'attractifs alimentaires associé à un insecticide.

Situation Sud-Ouest : des réseaux de piégeages (2011-2012 dans le 82) ont montré que *Ceratitis capitata* était présente dans la région. Elle a été piégée en faible quantité aussi bien sur fruits à noyaux que sur fruits à pépins. Mais il n'a jamais été signalé de dégâts avérés liés à cette mouche méditerranéenne, hormis une ou deux parcelles (fruits à pépins). La surveillance reste en place. En effet, dans les Pyrénées-Orientales et en Espagne, *Ceratitis capitata* a causé par le passé des dégâts considérables en pêcher notamment.

